

AU FOYER

Au foyer féminin

La formation morale de la jeune fille, de la femme de demain, est une question des plus intéressantes et des plus importantes.

L'étude de la "science du ménage" répond à un besoin urgent et constitue le remède par excellence au grand mal de notre époque. N'oubliez pas le désir outré de se singulariser.

L'économie domestique — qui est la science de la partie matérielle de la vie, tend à produire avec les ressources les plus restreintes, la plus grande somme de bien-être possible; d'elle, dépendent le bonheur et la prospérité de la famille.

Avez-vous déjà réfléchi au sens des mots "ménage" et "ménagère"? Ménage veut dire administration; répartition; la ménagère est donc celle qui administre et répartit les ressources de la maison.

L'économie domestique ne vise rien moins qu'à établir un équilibre harmonieux entre les besoins de la famille et les moyens possédés pour y satisfaire. Ne peut-on pas alors, appeler la "Science du Ménage" la "science du bonheur domestique".

Ainsi le rôle de la ménagère n'est pas un rôle inférieur; les plus grands devoirs, les plus grandes responsabilités lui incombent. La ménagère est la dispensatrice du bien-être de tous; cependant, elle ne remplira bien sa mission, que si elle est douée des qualités fondamentales de la bonne ménagère: qui se résument en quatre mots: activité, économie, ordre et propreté.

La femme, par l'influence merveilleuse qu'elle exerce autour d'elle, peut devenir un élément de malheur et de mort, si elle est — je ne dirai pas "méchante" — mais simplement "légère et irrégulière"; au contraire, elle sera un élément de bonheur et de vie, si elle est sérieuse, bonne et économe.

Ce que la femme a été au paradis terrestre et à Nazareth — elle l'est chaque jour pour les individus pour les familles et pour les peuples. "La femme apporte dans les plus de sa robe, "la paix ou la guerre" a dit un ambassadeur romain.

C'est encore à l'influence de la femme jeune fille, épouse ou mère, que l'homme doit les vertus qui le sauvent ou les vices qui le perdent.

Par sa mission béne, la jeune fille, la femme contrebalance la désastreuse influence qu'exercent les jeunes filles ou les femmes qui, au lieu d'être les auxiliaires de la vérité, sont les aides de l'erreur; au lieu d'être les foyers de vertu et de charité sont des foyers d'égoïsme.

Femmes de toutes conditions, vous ne sentez pas assez combien vous pouvez être utiles et secourables autour de vous; quels maux nombreux vous pourriez guérir!

La femme est armée de qualités, de facultés, de vertus propres que n'a pas l'homme au même degré, mais qui complète l'homme; et si dans la femme, il y a de tels dons d'esprit, de cœur et de caractère; de telles puissances, de tels trésors — sont-ils là pour y rester enfouis et stériles?

Ce cœur, cette intelligence, cette puissance d'aimer, d'administrer; cette finesse, cette pénétration, ces intentions rapides et lumineuses, cette force dans la faiblesse, cette énergie morale; étonnante, ainsi que les grands dons de vertu, de pudeur, de religion, tout ce que Dieu, enfin a donné à la femme, n'indique-t-il pas la mission sublime qu'elle doit remplir dans le monde?

La femme, dit-on, est l'égal de l'homme, elle doit avoir les mêmes droits de la femme!... elle en a, certes et ils sont nombreux, elle!

doit les revendiquer hautement, car ils sont sa puissance. Mais, ces droits consistent-ils à confondre les rôles? Les droits de la femme — ils sont sublimes, si cette femme intelligente et chrétienne a vraiment compris sa mission, s'ils se confondent avec ses devoirs pénibles laborieux, obscurs souvent toujours grands, s'ils sont accomplis avec une généreuse abnégation et un véritable amour du devoir bien fait.

Est-ce donc peu de chose que de faire rayonner autour de soi le bonheur, de s'oublier, de vivre et de mourir pour le procurer à ceux qu'on aime?

N'est-ce pas à la femme que revient la tâche si délicate et difficile de déposer dans l'âme des enfants la vérité et la charité chrétienne; faire régner autour de soi la justice, la loyauté et l'honneur; retenir l'âme chancelante sur le bord de l'abîme; ramener l'enfant prodigue; compatir aux malheurs; consoler ceux qui pleurent; montrer aux mourants le Ciel ouvert et leur donner l'Espérance et la Charité qui sauve? — "Voilà les droits de la femme". Droits immortels et imprescriptibles. Sont-ils assez beaux et assez grands?

Les droits de la femme c'est encore savoir tenir sa maison avec ordre, propreté, économie et pour cela, savoir entreprendre, quand il faut, les travaux les plus humbles. La plus sainte et la plus glorieuse des femmes, n'a été qu'une servante; "Je suis la Servante du Seigneur," disait-elle.

Béne soit la femme qui comprend ainsi ses droits et sait les faire valoir; elle est vraiment précieuse. Si modeste que s. it sa position sociale, elle tiendra toujours une grande place dans le milieu où elle sera.

Or, en ce temps-là, vint à passer dans les parois d'un trappeiste qui mendiait, au nom de sa communauté, pour la restauration de son monastère détruit par un incendie. Ce moine, à la physionomie d'esthète, fit grand effet dans les stalles du chœur, à la grande messe du dimanche. Monsieur le Curé annonça qu'on accueillait à la Trappe les jeunes gens qui désiraient suivre un cours de culture. L'occasion était magnifique et Eric Laciseraie pour mettre fin aux épigrammes dont l'accablaient ses concitoyens, résolut de confier l'enfant terrible aux moines d'Oka, comptant réformer ainsi ce mauvais sujet.

Nestor passa deux années à la Trappe. Il y apprit à embouteiller le vin, à emballer le fromage et à savourer le miel, en cachette; il en sortit à seize ans, ignorant et indompé. Il portait alors des lunettes, une tête frisée et des pantalons bouffants.

L'écolier ne reçut probablement pas un accueil bien enthousiaste, car, peu de temps après, on apprit sa disparition et celle du barbet Piccolo. Consternation chez les Laciseraie. On s'enquit par toute la campagne des deux départs, mais personne, pas même le chef de gare, n'avait eu vent de Piccolo ni de son maître. On mit à leur poursuite l'huissier du village, qui se faisait fort d'être détective à ses heures, et les recherches de cet homme de flair aboutirent à une découverte sinistre.

Nestor était rendu en ville et logé chez un camarade de la Trappe, qui vendait des légumes dans la banlieue de Québec. Le malheureux avait même troqué à un mont de piété, chez un sale juif de la Côte-de-la-Montagne, l'habit de noces de son père contre un vieux tambour.

L'huissier-détective ramena l'enfant prodigue au logis, où son tour fut salué par l'indignation générale. Colères, malédictions, rien ne fut épargné à l'adolescent, et, comme résultat de toutes ces scènes de famille, on le mit à la porte

avait eu à se plaindre de ses vilains tours, l'appelait l'antéchrist, et se garant de lui comme d'un mauvais génie.

En classe, il était toujours à la queue, se faisait tirer les oreilles, et écrivait souvent en pensum le verbe désobéir. Il rentrait tard pour souper, suivi de Piccolo, un barbet échoué qu'il avait sauvé de la misère.

Le contraste si frappant entre Nestor et son frère Euclide contribuait à rendre ce jeune insubordonné de jour en jour plus antipathique à sa belle-mère.

Mademoiselle Angèle était âgée quand elle s'avisait des beaux yeux du vieil Eric. Le brave homme avait toujours su affoler les femmes et celle-ci ne pouvait rester indifférente à ses attentions. C'est ainsi qu'elle entra dans la famille Laciseraie et que son portrait remplaça au salon celui de la défunte.

Eric était un homme avenant, "plein de ressources". Bref, pour un marchand de campagne, il ne manquait pas de piquant, avec ses revers de loutre, ses éternels favoris et sa pipe en écume de mer.

Son fils ne devait, hélas! lui ressembler en rien. Nestor portait sur la conscience le poids de presque tous les méfaits dont se nourrissait la chronique du village. C'était un puits rempli de bois durant la nuit; c'était le chariot rouge de Monsieur Thivierge grimé, au matin, sur le ponton de l'église; la lampe à reverber, qui coiffait le poteau vis-à-vis l'école, éteinte toute la veillée, et une partie du village dans l'obscurité, enfin on n'en finirait plus à énumérer toutes les escapades de ce gamain.

Or, en ce temps-là, vint à passer dans les parois d'un trappeiste qui mendiait, au nom de sa communauté, pour la restauration de son monastère détruit par un incendie. Ce moine, à la physionomie d'esthète, fit grand effet dans les stalles du chœur, à la grande messe du dimanche. Monsieur le Curé annonça qu'on accueillait à la Trappe les jeunes gens qui désiraient suivre un cours de culture. L'occasion était magnifique et Eric Laciseraie pour mettre fin aux épigrammes dont l'accablaient ses concitoyens, résolut de confier l'enfant terrible aux moines d'Oka, comptant réformer ainsi ce mauvais sujet.

Nestor passa deux années à la Trappe. Il y apprit à embouteiller le vin, à emballer le fromage et à savourer le miel, en cachette; il en sortit à seize ans, ignorant et indompé. Il portait alors des lunettes, une tête frisée et des pantalons bouffants.

L'écolier ne reçut probablement pas un accueil bien enthousiaste, car, peu de temps après, on apprit sa disparition et celle du barbet Piccolo. Consternation chez les Laciseraie. On s'enquit par toute la campagne des deux départs, mais personne, pas même le chef de gare, n'avait eu vent de Piccolo ni de son maître. On mit à leur poursuite l'huissier du village, qui se faisait fort d'être détective à ses heures, et les recherches de cet homme de flair aboutirent à une découverte sinistre.

Nestor était rendu en ville et logé chez un camarade de la Trappe, qui vendait des légumes dans la banlieue de Québec. Le malheureux avait même troqué à un mont de piété, chez un sale juif de la Côte-de-la-Montagne, l'habit de noces de son père contre un vieux tambour.

L'huissier-détective ramena l'enfant prodigue au logis, où son tour fut salué par l'indignation générale. Colères, malédictions, rien ne fut épargné à l'adolescent, et, comme résultat de toutes ces scènes de famille, on le mit à la porte

sans pitié. Nestor partit de la maison avec l'accommodation expresse, de la part de sa belle-maman, de n'y plus jamais remettre les pieds.

Il advint que Nestor, qui avait déjà fait montre d'une passion avérée pour le tam-tam, entra comme facteur au service des Postes de la Cité de Champlain, et, entre temps, après un peu d'exercice, devint membre de la Société Symphonique, en qualité de cymbalier.

On le voyait chaque soir dans le kiosque des musiciens sur la terrasse, et c'était toujours pour lui fête nouvelle que ces nuits langoureuses, animées par la foule des promeneurs et la musique délirante de l'orchestre. Nestor faisait partie de tous les concerts, si bien que moins d'un an après, il distribuait à des élèves sa carte professionnelle.

Nestor Laciseraie
Professeur de cymbales, petite et grosse caisse, etc.

Notre tambourneur ne resta pas à mi-chemin dans sa carrière. Ses ambitions étaient inouïes et la vie de bohème ne l'attrait pas moins que l'incorrigible vagabond de Piccolo.

S'accommodant de la gêne, abrité sous un toit et mal nourri, Nestor, après sa tournée de facteur, jouait le soir dans un théâtre de cinéma. Par un prodige d'économie, il réussit assez vite à se procurer à son compte le tintamarre au complet: cymbales, triangles, petite et grosse caisse, xélophone, rien ne manquait; et il faisait marcher le tout de concert, en s'agitant des pieds et des mains comme un ré-prouvé.

Muni de ces retentissants accessoires, il entra le printemps suivant dans un orchestre de vaudeville qui suivait à travers l'Amérique une troupe de comédiens ambulants.

Notre jeune aventurier mena ainsi pendant longtemps une existence errante, promenant sous la calotte des cieux son inaltérable optimisme et son fidèle barbet Piccolo.

Puis, vint soudain le fatal coup de foudre, et l'amour s'en mêlant, son mariage mit fin à ses tournées artistiques.

Il fallut donc faire face aux exigences de la vie à deux et notre héros expérimenta qu'... "on a peu de douceur à dîner d'un "Ma Vie" et taper d'un "Mou Cœur".

Cependant, Nestor, qui n'était jamais pris sans vert, trouva bientôt une agence pour une compagnie de produits pharmaceutiques et il revint au pays avec une épouse au teint de créole et une merveilleuse penacée qui, semblable au Pain Killer a pour effet magique de brûler l'estomac, d'annuler le mal de dents, de sauver de la diphtérie, de la migraine et de tous les maux qui accablent l'humanité.

Notre charlatan fit de si bonnes affaires, qu'il se prit à croire à tous les stratagèmes de la médecine. Stimulé de la sorte, il entra prit, par correspondance, un cours de médecine pratique et, s'enfermant le soir avec des livres énormes, il emmagasina nombre de termes empruntés aux langues mortes, pour épater les vivants; puis, muni d'un diplôme latin quelconque, il ouvrit un bureau meublé d'une table brancard, d'appareils nickelés mus par l'électricité, de dessins d'anatomie, et il se mit à expliquer la médecine, avec l'assurance et la foi d'un thaumaturge.

C'est ainsi que, dans le dédale des plaques de cuivre qui annoncent sur la rue Saint-Denis les nombreux disciples d'Esculape, on lit celle du

DOCTEUR LACISERAIE
Mécano-Thérapeute

De Madame Nestor, je sais très peu de chose. Il n'en fut jamais fait mention chez le vieil Eric; mais ses toilettes dernier cri et ses airs dégagés témoignent en faveur du nombre d'ankylosés remis sur pied par son mari.

Dans l'antichambre du docteur Miracle, un barbet, lourd d'années regarde narquoisement son maître et vague ment la queue sous les caresses des patients.

C'est un souvenir de jeunesse, souligne Nestor Laciseraie, en leur montrant Piccolo.

Marie-Rose Turcot.
Au Pays de l'Érable

Matin d'automne

C'est l'heure exquise et Matinale. Que rougit un soleil soudain. A travers la lumière automnale Tombent les feuilles du jardin.

II
Les dernières les plus rouilles Tombent des branches dépouillées. Mais ce n'est pas l'hiver encore.

III
Leur chute est lente, on peut les suivre. Du regard on reconnaissant Le chêne a sa feuille de cuivre L'érable a sa feuille de sang.

IV
Une blonde lumière arrose La nature, et dans l'air tout rose On croirait qu'il neige de l'or.

L. Ringuette
Octobre 28 1922.

SUPPRESSION DU TRAP-PIC DES LIQUEURS

APPLIQUANTS POUR LICENCE DE VENDEUR.

Les personnes dont les noms suivent ont fait application pour une licence de détail sous l'Acte 6 George G., Chapitre 20, "Acte pour la Suppression du Trafic des Boissons Enivrantes".

Levite Rossignol, Edmondston, Co. Madawaska, N. B.
Les propriétés sont décrites comme suit: Bâtisse située près du Pont du Chemin de Fer Témiscouata, et le Bateau de Traverse dans la Ville d'Edmondston.

Joseph N. Thibault, Edmondston, Co. Madawaska, N. B.
Les propriétés sont décrites comme suit: Bâtisse située à l'Est du Chemin du Canada dans la Ville d'Edmondston.

Antoine Soucy, Clair, Co. Madawaska, N. B.
Les propriétés sont décrites comme suit: Bâtisse située au sud du Chemin conduisant au Bateau de Traversé dans le Village de Clair.

Joseph P. Parent, Ste-Anne, Co. Madawaska, N. B.
Les propriétés sont décrites comme suit: Magasin situé dans le Village de Ste-Anne.

Fréd. Cyr, St-Léonard Co. Madawaska, N. B.
Les propriétés sont décrites comme suit: Magasin général situé dans la Ville de St-Léonard, Camille T. Violette, St-Léonard, Co. Madawaska, N. B.

Les propriétés sont décrites comme suit: Bâtisse située à l'Ouest de la Rue Main dans la ville de St-Léonard. Laurent Parent, St-Léonard, Co. Madawaska, N. B.

Les propriétés sont décrites comme suit: Restaurant situé sur la Rue du Pont dans la Ville St-Léonard. Alfred J. Gervais, St-Léonard, Co. Madawaska, N. B.

Les propriétés sont décrites comme suit: Magasin situé sur la Rue Main, dans la Ville de St-Léonard. J. B. Hawthorne, Inspecteur en Chef.

Octobre 28 1922.

Rencontrez à Droite

Au lieu de gauche

N'oubliez pas que

Après le Premier Décembre 1922

Les Règlements des chemins pour la Province du Nouveau-Brunswick seront "Rencontrez à droite et non à gauche."

Les gens de chez nous, dans ces provinces près de la mer, demandent tout naturellement le THÉ "RED ROSE" lorsqu'ils veulent tout ce qu'il y a de meilleur.



Le CAFE "RED ROSE" est sans poussière. Il dépose complètement et n'a pas besoin d'œuf.